

En périphérie de Marienbad
Welcome to Kentucky de Craig Welch

Marco de Blois

Number 119, October–November 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24751ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (2004). Review of [En périphérie de Marienbad / *Welcome to Kentucky* de Craig Welch]. *24 images*, (119), 59–59.

En périphérie de Marienbad

par Marco de Blois

Étonnant cheminement que celui de Craig Welch. Son premier film d'animation produit à l'ONF, un *cartoon* amusant et coloré intitulé *No Problem* (1992), ne laissait pas présager les deux films qui allaient suivre. Datant de 1996, *How Wings Are Attached to the Back of Angels* est une œuvre en noir et blanc d'esprit surréaliste dont le rythme lent, les images très travaillées, le sens du détail, l'humour noir et le climat cauchemardesque annoncent un tournant majeur (ceux qui ont vu *Crash* de David Cronenberg lors de sa sortie en salle ont probablement conservé en mémoire ce singulier court métrage qui le précédait). *Welcome to Kentucky* s'inscrit dans une veine graphique comparable, sauf que la narration paraît ici se désarticuler pour se faire plus allusive et perdre de sa transparence. Rétrospectivement toutefois, les trois courts métrages forment un tout cohérent en ce qu'ils dépeignent un déséquilibre mental – une sorte de mal de vivre – dont *Welcome to Kentucky* serait l'expression la plus radicale et achevée.

L'un des aspects les plus frappants de ce film est sa sécheresse émotionnelle, ce qui est étonnant compte tenu de la densité de son contenu (on y pressent une mort imminente, vraisemblablement par suicide). En fait, il n'y a pas ici de déploiement de sentiments, mais plutôt la mise en place d'une atmosphère de dépression et d'angoisse qui se fait de plus en plus palpable. Il faut peut-être qualifier *Welcome to Kentucky* d'œuvre « cérébrale », mais comme ce qualificatif a parfois valeur d'insulte, nous éviterons de

l'employer ; disons que l'« émotion » se manifeste ici par le travail sur l'image et sur les transitions d'une scène à l'autre. Au début, nous voyons des parties d'un corps masculin émergeant de l'eau tandis qu'une voix féminine entendue sur un répondeur téléphonique dit : « Allô ! Tu es là ? Où es-tu ? » Débute alors un long travelling gauche-droite, parfois interrompu par des recadrages, sur des paysages mornes et en noir et blanc (étendues d'eau, plaines, forêts) dans lesquels réapparaît souvent un insistant motif circulaire (soleil, œil d'un poisson, pomme, houpplier). La voix revient à quelques reprises, vaguement enquiquineuse, comme si elle voulait nous ramener à la réalité alors que nous nous délectons dans une sorte de volupté morose. Des métamorphoses et des changements d'échelle inopinés produisent des effets de surprise, comme lorsque des hommes se suivant à la queue leu leu se confondent avec des troncs d'arbres, qui deviennent ensuite des lignes verticales dans une tapisserie sur laquelle est accroché un poisson empaillé qu'on retrouvera plus tard dans l'eau... Commençant son film par une mort annoncée, le réalisateur étire pendant onze minutes ce bref instant de désespoir où *il ne se passe rien*, ce point d'orgue, ces points de suspension, cette seconde avant que l'inéluctable ait lieu... Le film réussit à opérer une étrange fascination grâce à l'indéniable talent de dessinateur de Craig Welch (son style est extrêmement précis et privilégie les détails nets, aussi bien dans la suggestion des volumes que dans celle de la lumière) et à un rythme cinétique et musical rigoureuse-

ment maintenu (il faut d'ailleurs à ce sujet souligner que la contribution de Normand Roger à la conception sonore est indispensable à la réussite du film).

Dans le joli monde bien consensuel de l'animation, *Welcome to Kentucky* est un film qui risque fort d'être mal compris. D'une part, le cinéaste prouve ici son talent tout en refusant de jouer la carte de la virtuosité. Le mouvement, exhibé parfois jusqu'à l'obscénité dans certaines œuvres, se résume ici au strict nécessaire. D'autre part, le film de Welch est exigeant, il a été réalisé par un artisan d'une impressionnante méticulosité et il témoigne d'une réelle personnalité d'auteur. 

Québec, 2004. Ré. et scé. : Craig Welch. Conception sonore et musique : Normand Roger. 12 minutes. Noir et blanc. Prod. et dist. : ONF.

